

Best of Blog

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 3

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Billet de 5 thalers de la Northampton Bank, comté de Lehigh, Pennsylvanie, 1836.

Le serment du Grütli à Pennsylvanie

4

La Banque nationale suisse a présenté en mai le billet de 20 francs de sa nouvelle série; celui de 10 francs suivra en octobre. Si vous pensiez pouvoir y admirer Guillaume Tell ou le serment du Grütli, vous avez tout faux: c'est la lumière qui constitue l'élément majeur de ces coupures. Toutefois, le pacte fondateur de la Confédération a bel et bien orné du papier-monnaie — mais aux États-Unis.



Il y a quelques siècles circulait dans l'État américain de Pennsylvanie un billet de banque représentant le serment du Grütli, sur lequel figuraient des inscriptions en allemand et dénommé « thaler ». Comment s'explique ce fait pour le moins surprenant?

La Pennsylvanie était la destination de prédilection des premiers émigrants venus de Suisse et d'Allemagne. A la fin du XVIII^e siècle, près d'un tiers

des habitants de cet État étaient des Allemands de souche. Dans la région de Northampton, l'allemand était même la principale langue parlée. Ainsi, la Northampton Bank y a fait imprimer dans les années 1830 des billets dont le texte

pouvait être aussi bien en allemand qu'en anglais. Même la forme des coupures variait fortement selon la langue. Les devises allemandes représentaient des célébrités non pas américaines, mais suisses ou allemandes: Goethe, Haydn ou, comme on le voit ici, le théologien et écrivain zurichois Johann Caspar Lavater et le théologien et poète allemand Christian Fürchtegott Gellert. Le nom inscrit sur les deux billets est également différent - thaler pour l'un, dollar pour l'autre. Toutefois, cette distinction est trompeuse: le terme « dollar », qui s'est répandu dans tous les États-Unis via l'Amérique méridionale et centrale, vient en réalité du « Daler » bas-allemand, l'ancien « Taler » allemand.

Le billet de 5 thalers de la Northampton Bank, qui présente des accents « helvétiques » car il est à l'effigie du serment du Grütli et de Johann Caspar Lavater, remonte à 1836. Cet établissement, première grande banque américaine, a fait faillite en 1843 - un événement tout aussi inédit. Les banquiers avaient investi l'argent des clients dans des canaux et des forêts. Or ces placements perdirent toute valeur suite à une crue massive et l'entreprise dut fermer ses portes. Les créanciers ne revirent jamais leur argent, ni sous forme de thalers ni de dollars. ☐



Série: L'enseignement primaire en Suisse (3/3)

Au XXe siècle, l'école s'est transformée: cessant d'être réservée aux garçons, elle s'adresse désormais à l'ensemble de la population. A l'avenir, le grand défi sera d'offrir des structures d'accueil adaptées au rythme de la journée.

Bien qu'au début du XXe siècle, les plans d'études pour l'école primaire aient été conçus pour répondre aux besoins éducatifs masculins, la quasi-totalité des cantons introduisirent une durée de la scolarité obligatoire égale pour les filles et les garçons – à l'exception de Soleure, Fribourg et Thurgovie, où elle s'achevait un an plus tôt, et de Lucerne et Nidwald, où les filles quittaient même l'école deux ans avant les garçons.

Lorsque les pédagogues réformateurs, parmi lesquels ceux de l'Ecole de Genève ou de l'Education nouvelle, entreprirent au début du XXe siècle de transformer l'école en une institution « adaptée à l'enfant », l'enseignement primaire, critiqué avec virulence pour la place excessive qu'il accordait à l'enseignant et à l'objectivité, se retrouva sous pression. L'enseignement prôné par ces réformateurs devait permettre l'épanouissement harmonieux des capacités de l'enfant à partir de ses multiples centres



Retrouvez d'autres articles passionnants sur:
blog.nationalmuseum.ch